

C

GRANDIR EN SOCIÉTÉ HYPER SEXUALISÉE

Jacinthe
MAZZOCCHETTI
(L.A.A.P.-UCL)



En collaboration avec la
Cellule Cohésion Sociale
et Participation
Direction Prévention Sécurité

«GRANDIR EN SOCIÉTÉ HYPERSEXUALISÉE»

EDITO

A l'heure de l'omniprésence des réseaux sociaux et des nouvelles technologies, la question de l'impact de ce changement radical de nos modes de communication sur le devenir de nos adolescents est devenue urgente et fondamentale.

l'exposition soutenue de nos enfants à des images et des modèles hypersexualisés peut avoir des conséquences directes sur leur sentiment de bien être et de sécurité mais aussi sur la cohésion sociale dans nos quartier C'est pourquoi, la Ville de Charleroi a voulu, il y a 10 ans déjà, objectiver ce phénomène par l'intermédiaire d'une recherche universitaire de qualité.

En ma qualité d'Echevin des Quartiers et de la Participation, j'ai tenu à ce que cette recherche - menée par une chercheuse universitaire et accompagnée par mes équipes - soit dirigée à l'adresse de nos jeunes afin de mieux appréhender les conséquences de ce nouveau type de violence.

Quoi de mieux qu'une démarche anthropologique pour aller à la rencontre du vécu et de la parole de nos jeunes carolos?

C'est dans ce contexte que cette étude, financée dans le cadre du Plan de Cohésion Sociale et encadrée par le Service cohésion sociale et participation de la Division Prévention Quartier, a vu le jour.

Je ne peux que m'en réjouir et vous souhaite d'ores et déjà une excellente lecture.

Serge Beghin
Echevin des quartiers
et de la participation

Avant-propos et remerciements

Cette brochure a été élaborée grâce aux nombreux témoignages recueillis lors d'une recherche-action qui a comporté deux phases. Lors de la première phase (2006-2012), nous avons récolté une centaine de témoignages d'adolescents âgés de 13 à 21 ans, principalement en milieux scolaires techniques et professionnels (2008-2009). Cette étape a donné lieu à la rédaction d'une brochure intitulée «Hyper-sexualisation et relations amoureuses. Témoignages d'adolescents».

Lors de la deuxième phase (2013-2015), nous avons actualisé et élargi nos données via le recueil de nouveaux témoignages individuels et collectifs d'adolescents âgés de 10 à 21 ans en milieux scolaires (technique et général) et en partenariat avec divers services qui accueillent des jeunes (Maisons de jeunes, Patro, Maisons médicales, Maison de l'Adolescence...); le recueil de témoignages individuels et collectifs de parents ainsi que la mise en place d'un groupe de travail composé de professionnels de l'adolescence issus de divers secteurs.

La brochure est composée de trois parties :

1. La première reprend quelques éléments de contextualisation quant à la question de l'hyper-sexualisation.
2. La deuxième propose des pistes de solution à destination des professionnels, des jeunes, des parents et du politique.
3. La troisième présente un mini-référentiel des principales institutions à Charleroi vers lesquelles orienter les jeunes, les parents ou les professionnels en cas de difficultés en lien avec la thématique de l'hyper-sexualisation.

Nous remercions sincèrement les adolescents et les parents qui ont accepté de partager avec nous leur histoire et de nous livrer leurs témoignages. Leurs paroles constituent le matériau premier de notre réflexion.

Nous remercions les institutions et les différents professionnels qui ont participé aux diverses phases de notre recherche et, tout particulièrement, les huit professionnels du groupe de travail de clôture :

- Felice Dattoli, Directeur d'un service de placement familial et psychothérapeute
- Martine Goffin, Psychologue, psychanalyste, département adolescents et jeunes adultes du service de santé mentale Chapelle-aux-Champs - Bruxelles
- Marjorie Henriët, Criminologue et responsable de la Maison pour adolescents
- Isabelle Jaquemin, Proviseur à l'Athénée Royal Vauban
- Pascale Maquestiau, Présidente de la commission Prostitution et violences du conseil des femmes francophones de Belgique et chargée de mission à l'O.N.G. «Le Monde selon les femmes»
- Nancy Peltier, Responsable Point d'Appui EVRAS, Centre Local de Promotion de la Santé de Charleroi-Thuin (CLPSTC)
- Pierre Sclaabas, Préfet de l'Athénée Royal Vauban et formateur
- Yasmine Thai, Responsable projets et formatrice chez Latitude Jeunes.

Nous remercions également la Ville de Charleroi (Cellule de Cohésion Sociale) et particulièrement Jennifer Hiernaux et Clara Trasente qui ont réalisé le mini-référentiel des institutions ressources à Charleroi ainsi que le Laboratoire d'Anthropologie Prospective (L.A.A.P.-UCL) pour leur soutien matériel et logistique.

Jacinthe Mazzocchetti et Bénédicte Félix

GRANDIR EN SOCIÉTÉ HYPER-SEXUALISÉE

Éléments de contextualisation

I. Chatroulette et bazoocam...

*Extrait d'un entretien collectif avec des adolescents âgés de 12 à 15 ans
(décembre 2013)*

Jacinthe : Vous allez sur quoi d'autre que Facebook en fait ?

Elie (12 ans) : Ask et Skype.

Jacinthe : Ask, c'est quoi ?

Elie : En gros, il y a des gens qui posent des questions genre «t'es célibataire? Ou t'es belle ?» et tu dois répondre. C'est en anonyme.

Léa (15 ans) : Ou alors, il y en a qui font des poèmes à 5 francs [rires].

Jacinthe : Des poèmes à 5 francs ? C'est quoi ça ?

Léa : Genre, un poème que j'ai reçu, qui parlait que de cul [rires]. Si vous voulez, je peux vous le lire, je l'ai dans mon téléphone.

Jacinthe : Oui, je veux bien.

Léa : «La première fois que je t'ai vue, j'ai eu envie de te prendre le cul. C'était un grand bonheur et ça rentrait comme dans du beurre. Histoire d'amour qui glisse, toi qui ris. En amoureux, tu me fais une bonne pipe. Ce n'est pas comme la fille que tu mouilles. Allez, attrape-moi, allez attrape-moi les couilles» [rires].

Jacinthe : C'est quelqu'un que tu connais ou ça peut être n'importe qui ?

Léa : Non, c'est un anonyme.

Jacinthe : Et cet anonyme, il a ta photo quand il va sur Ask-là ?

Léa : Oui.

Elie : Oui, il a des photos.

Jacinthe : Et donc il sait ton nom ou tu as un pseudo ? Il a ta photo, ton âge tout ça ?

Léa : Mon âge, il est affiché tu penses ?

Elie : Ben, il est marqué l'âge et décris-toi. Moi j'ai marqué «moi, je suis moi». Et dans le truc «envoie moi un Ask», là j'ai écrit «pose une question, je réponds à tout».

Jacinthe : D'accord. Et le poème, c'est en réponse à quelque chose que toi tu avais posté ?

Léa : Non.

Ludo (15 ans) : Par contre, j'ai été chez un ami et il m'a montré un autre site, Bazoocam.

Théo (13 ans) : Ah oui, j'ai été dessus en vacances.

Jacinthe : Bazoocam ?

Dorian (14 ans) : C'est un site de cul.

Théo : Bazoocam, Chatroulette ou Facebuzz.

Dorian : Vous allez être surprise hein, parce que...

Jacinthe : C'est rien.

Théo : On était avec des potes, avec des filles, et là mon cousin a dit «on va aller sur chatroulette» et nous on ne savait pas, on ne connaissait pas, on croyait que c'était un jeu. Un jeu de roulette, quoi. Et en fait, on est allé dessus, et il mettait «Chatroulette: activer la cam» et j'ai cliqué et on est allé dans le chat et alors tu vois des gens, et en gros, tu peux mettre suivant, c'est pratique.

Jacinthe : Attends, explique dans le détail, c'est des gens qui...

Elie : On est en webcam.

Théo : En direct quoi, avec des inconnus, et ils sont là, comme ça, il y en a à poil. Et puis quand nous, on est tout un groupe et qu'on se met juste comme ça devant et bien ils te «next» et nous aussi on les «next».

Jacinthe : Ok, d'accord. Donc, ce n'est pas vraiment des sites pornographiques, c'est plutôt des sites de rencontre ?

Ludo : Oui mais il y en a aussi, il y a parfois des couples qui veulent baiser devant nous. On dit ok et alors ils nous montrent, c'est trop marrant.

II. Hyper-sexualisation : de quoi parle-t-on ?

La notion d'hyper-sexualisation qualifie un contexte de banalisation de la sexualité et de ses pratiques multiples dans les espaces publics et virtuels, d'érotisation de la consommation, voire de marchandisation des corps. La notion tente également de décrire un contexte où sont valorisés les corps jeunes, beaux, parfaits et performants, mais aussi les dynamiques de concurrence et de réalisation de soi individualistes. Un contexte, enfin, où les médias jouent un rôle clef de relais et de fabrication d'une société des individus, de la performance et de la concurrence.

L'objectif de notre étude était d'observer les influences de cette hyper-sexualisation de la société sur les constructions de soi et de genre, ainsi que sur les relations sexuelles et amoureuses des jeunes. Sans nostalgie ni diabolisation d'une époque ou, pire encore, des pratiques des adolescents, prenant appui sur leurs récits, ceux de leurs parents et des professionnels qui sont à leur écoute, il s'est agi pour nous de comprendre : comment les jeunes vivent aujourd'hui leurs relations amoureuses et sexuelles, mais aussi comment ils grandissent, deviennent adultes dans le monde qui leur est proposé.

Concrètement, il s'agit de comprendre le type de société qui produit une hyper-sexualisation du social, mais aussi, dans une perspective de changement social, ce que ce contexte largement installé maintenant depuis une vingtaine d'années, et davantage encore depuis la libéralisation des médias (Internet et Gsm), produit. Autrement dit, de quelle société les dynamiques d'hyper-sexualisation sont-elles le reflet et quelle société participent-elles à construire ? Il est en effet impossible de comprendre les représentations, discours et vécus des adolescents sans une appréhension complexe du contexte dans lequel ils grandissent.

Ce contexte est caractérisé par quatre éléments principaux :

- la société des écrans, des images et de l' «extimité¹» ;
- la «société liquide²», des incertitudes et des liens jetables ;
- la société de la consommation ;
- et, enfin, le contraste et les tensions entre la «pornographisation³» de l'espace publique, les discours de liberté et une organisation patriarcale et des rapports de domination qui perdurent.

L'approche holistique adoptée, ainsi que le fait de croiser de nombreux témoignages à la fois d'enfants, d'adolescents et d'adultes (parents et professionnels), nous a surtout amené à poser de nouvelles questions ou à les poser autrement, plutôt qu'à élaborer des réponses. Ces questions s'adressent en priorité aux adultes :

- Les médias, les écrans, la publicité et la pornographie, d'autant plus la pornographie mainstream, semblent-ils être des éducateurs valables pour les enfants ?
- Comment développer leur esprit critique ?
- Quels contre-modèles proposer ?
- Comment laisser aux adolescents la possibilité d'explorer des pratiques sexuelles et des relations amoureuses dans le respect et la dignité d'eux-mêmes et des autres ?
- Comment nourrir chez eux une estime de soi suffisamment forte que pour leur permettre de résister aux pressions des pairs et de la société ?
- Comment leur apprendre à décoder les rapports de force, et, dès lors, à se positionner en connaissance de cause ?
- Etc.

III. Le regard des parents et des adolescents

Dans ce point, nous mettrons en avant trois questions principales et transversales parmi celles soulevées par les adolescents et les parents rencontrés.

1. Une société des images

Dans le quotidien des familles, un des changements principaux de ces dernières années concerne la libéralisation des technologies et l'accès généralisé et quasi permanent des adolescents à Internet, notamment via les téléphones portables. Les jeunes disent «être nés un GSM à la main». Cet accès, libre et quasi permanent, à Internet et aux technologies de communication a une incidence sur leur rapport aux images. En lien avec la problématique qui nous occupe, cette libéralisation a un impact sur les images à connotation sexuelle ou pornographique que les enfants et les adolescents sont amenés à produire ou à regarder. Lors des témoignages, deux éléments principaux ont été mis en exergue :

1.1. Le premier enjeu clé est celui du **cyber-harcèlement** et du **non-respect de la vie privée** avec en particulier : la circulation sans autorisation préalable d'images, entre autres, de

1 - Tisseron S., 2001, *L'intimité surexposée*, Paris, Ramsay.

2 - Bauman Z., 2010, *Le coût humain de la mondialisation*, Paris, Fayard/Pluriel [éd. originale, 1998].

3 - Poulin R., 2009, *Sexualisation précoce et pornographie*, Paris, La Dispute.

copain/copine dénudés ; l'utilisation de ces images (photos, vidéos) pour faire pression sur les autres, atteindre à leur réputation ou «se venger» en cas de séparation ou de dispute, phénomène aujourd'hui largement répandu du «*revenge porn*» («vengeance porno») ; mais aussi le poids des commentaires que l'on peut poster pour, ici encore, atteindre la réputation des autres et faire pression sur eux.

Les récits des jeunes et des parents, lorsqu'ils le découvrent ou sont appelés à réagir car les pratiques ont pris des proportions telles qu'elles portent atteinte au bien-être voire à la santé psychique de leur enfant, mettent en scène une triple problématique :

- celle de la mise en exposition de soi et des autres, et, du potentiel mésusage de ces images ;
- celle du non droit à l'oubli, car en effet les photos postées sont autant de traces qui échappent et peuvent avoir des répercussions sur le long terme.
- Et enfin, *a contrario*, celle de l'effet protecteur et désinhibiteur des écrans qui semblent déplacer les normes relatives à l'intimité, mais aussi en matière de respect de celle des autres.

Concrètement, voici comment ces trois problématiques peuvent être imbriquées et les atteintes qui potentiellement en résultent : en matière de sexualité, il est très différent d'avoir des pratiques plus ou moins consenties, de prendre plus ou moins du plaisir, de se/d'être photographié ou filmé, de produire donc des images à ce propos, et, enfin, que ces images circulent et soient rendues publiques sans l'approbation du/des principaux intéressés.

1.2. Le deuxième élément important qui traverse les récits est celui de l'évidence de la «**pornographisation**» du social via la banalisation de l'exposition des corps et de la sexualité dans les espaces publics et virtuels. Ce contexte de pornographisation n'a pas pour effet, ceci dit :

- d'apaiser le rapport à son propre corps, la pression peut au contraire être décuplée dans cette volonté, ce désir ou ces injonctions à ressembler à ces corps présentés comme parfaits et qui sont partout étalés ;
- ni de libérer les pratiques sexuelles de toute contrainte. A l'opposé, les jeunes énoncent de nouvelles normes qui ne semblent pas moins contraignantes que ne l'étaient les normes précédentes ;
- ni même d'éliminer les tabous relatifs aux pratiques sexuelles. Le dialogue intime semble difficile voire inexistant. Entre pairs, les adolescents disent parler davantage performances que fantasmes et/ou souffrances.

Les effets destructeurs des pratiques de *revenge porn* disent aussi quelque chose de l'écart entre la soi-disant liberté sexuelle, et, les tabous et le contrôle social que continue à véhiculer la société.

En matière de pornographisation du quotidien, un élément majeur distingue la génération actuelle (2013-2015) de celle qui lui a précédé, c'est l'accès gratuit et illimité aux images pornographiques *mainstream*, notamment via YouPorn. Ce site est en effet très fréquenté par les adolescents qui, pour beaucoup, éprouvent des difficultés à prendre du recul face aux images qui se déversent sur leurs écrans. Une partie d'entre eux les considèrent comme un moyen de s'éduquer à la sexualité : «Quand on est jeune et qu'on ne sait pas comment faire, ça nous aide (Gaëtan, 14 ans)». En outre, ils sont confrontés à des images à tel point récurrentes et similaires dans leur trame, qu'elles

leurs apparaissent comme étant le reflet de la «normalité», c'est-à-dire le reflet des normes, de ce qui est à faire au risque d'être considéré comme «anormal».

Ainsi, toute une série d'actes récurrents de l'imagerie pornographique s'inscrivent progressivement dans les « scripts sexuels⁴» des adolescents, dans leurs scénarios possibles, voire considérés comme obligés. Les plus jeunes surtout, s'ils n'ont que peu de modèles alternatifs et de possibilités de discuter de ces images, s'identifient et se mettent en acte à partir des scénarios proposés. Ce qui a pour effet de les inciter à pratiquer des actes sans en éprouver le désir et sans en éprouver du plaisir, simplement parce que cela se fait, ou parce qu'ils croient que cela se fait. Les plus jeunes en particulier énoncent un rapport à la sexualité et aux relations amoureuses davantage fait de pression que d'exploration, de plaisir et de liberté. Quand la confiance s'installe, se racontent alors à demi-mots les décalages ressentis entre ce que l'on a vu, ce que l'on pratique parfois et l'absence d'espace réel ou symbolique pour être à l'écoute de soi, parler de désir, de plaisir (non mécanique), d'amour, de fragilité, de tendresse.

2. Les rapports de genre

2.1. Au travers des témoignages d'adolescents recueillis, force est de constater que nous sommes dans la pratique très loin d'une remise en question des **représentations figées des questions de genre**. Au contraire, les attributs du masculin et du féminin s'énoncent à la fois clivés et extrêmement stéréotypés. La notion de «zone de confort» en matière de genre, prônée par les mouvements L.G.B.T.Q., n'a de manière explicite ou implicite jamais été évoquée, tant par les adolescents que par les adultes rencontrés. Au contraire, les rapports de genre, et les soi-disant attributs du féminin et du masculin sont posés de façon très dichotomique, et, il reste, au niveau des adolescents, très difficile de s'éloigner de la norme supposée⁵. Ici, comme en matière de sexualité, les libertés se cherchent.

Bien que de très nombreuses autres images, et dès lors modèles, soient disponibles, les clips érotisés des chaînes musicales et les productions pornographiques sont pour beaucoup d'adolescents les principales références mobilisées pour se construire en tant qu'homme ou femme. Bien entendu, la socialisation reçue entre également en ligne de compte, et nous reviendrons sur l'importance d'être attentif aux singularités, mais la difficulté à se construire «homme» ou «femme» en dehors des visions stéréotypées que véhiculent ces canaux médiatiques transparaît dans de nombreux récits. Ces visions caricaturales, réductrices viennent remplir le besoin de contenu des jeunes en pleine élaboration de leur genre. Au travers de ces images, les stéréotypes du mâle dominant performant et de la jeune fille sexy et disponible se renforcent. Du côté des jeunes filles en particulier, si d'un côté, les idoles dénudées sont idolâtrées, de l'autre, les adolescentes n'ont guère d'espaces pour exister, coincées aujourd'hui encore entre les catégories binaires de la mère et de la putain, toujours sur le fil entre la nécessité d'être jolies, de s'exposer, notamment sur Facebook, tout en ne portant pas atteinte à leur réputation, en restant «respectable» aux yeux des pairs, garçons et filles confondus.

4 - Gagnon J., 2008, *Les Scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir*, Paris, Payot.

5 - Sur ce sujet, lire Heine S., 2015, *Genre ou liberté, Vers une féminité repensée*, Louvain-La-Neuve, Academia.

2.2. Ainsi, déjà mise en avant suite aux enquêtes menées en 2008-2009⁶, l'interrelation entre les questions de genre et celle de **la réputation** reste cruciale. Dans les enquêtes de 2013-2014, c'est l'expression, qui ne concerne à nouveau que les filles, «se respecter» qui semble avoir la cote. Ainsi, il s'agit que les filles «se respectent», c'est-à-dire qu'elles s'auto-contrainent, mais dans aucune des centaines de pages d'entretiens n'apparaît l'idée qu'il faudrait peut-être également les respecter. Il y a là quelque chose d'extrêmement compliqué, notamment pour les jeunes filles, qui doivent être belles, sexy, correspondre aux canons qui leur sont proposés, tout en ne transgressant pas les limites de la respectabilité qui leur garantit une certaine forme de sécurité. Les filles oscillent entre leur désir de plaire, d'être à la mode, de se conformer et les risques d'être considérées comme des filles «porte-ouvertes» qui méritent en quelque sorte la manière dont elles sont traitées. Elles sont nombreuses à raconter les interpellations permanentes et les insultes en rue, à l'école, traitées de « salope », dans le meilleur des cas, comme l'énonçait par exemple Sophie, pourtant fréquentant une école huppée, accostée avec un «t'es bonne» qui est accepté, faute de mieux, mais les renvoie en permanence à leur corps, à l'objet sexuel qu'elles représentent et/ou dont elles veulent à tout prix s'éloigner.

Le **vocabulaire** utilisé a en effet une incidence sur la manière dont l'autre est perçu, mais aussi sur la manière dont il se perçoit. A titre d'exemples, de nombreux termes, soit qu'on pourrait qualifier de vulgaires, soit qui proviennent du monde de la pornographie, font partie aujourd'hui du langage courant. Si du côté des plus jeunes, être appelées «salope», «pute», etc. ne semble pas avoir une grande incidence ; plus on grandit, plus s'énonce une prise de conscience du fait que ces termes ne sont tout de même pas anodins. Vers 16-18 ans, se perçoit plus aisément le piège que recèlent les catégories et les difficultés à échapper à ces conceptions binaires peu porteuses de liberté : on est soit bonne, soit dégueulasse ; soit mère, soit vierge ; soit une fille bien, soit une putain... Les filles surtout manifestent du mal-être et des souhaits de changement, sans toujours très bien savoir que faire, ni comment.

3. Les rapports parents-enfants

Les parents rencontrés ont exprimé beaucoup de désarroi face à l'éducation de leurs enfants en contexte hyper-sexualisé et des difficultés importantes, ne sachant pas comment agir. De nos enquêtes, il apparaît que ces difficultés ne sont pas tant reliées à un milieu social spécifique, mais plutôt à la capacité de l'adulte à tenir une place, ainsi qu'à la manière dont il est à l'aise face aux discours et aux pratiques des adolescents, que ce soit du côté de l'usage des technologies ou du côté de la sexualité.

Les parents se racontent comme déconnectés, mal à l'aise face au langage parfois très crus de leurs adolescents, fascinés dans certains cas par leurs pratiques ou ce qu'ils en imaginent, ne sachant quelle place occuper de peur d'être considérés comme «ringard». Ils racontent également leur embarras à se positionner comme

6 - La question de la «pornographisation» du social et de ses effets, ainsi que celle des relations amoureuses et sexuelles en contexte hyper-sexualisé sont par ailleurs davantage développées dans ces deux articles : « Hypersexualisation et relations amoureuses. Témoignages d'adolescents » et « Pornographisation et relations amoureuses des adolescents » disponibles en ligne sur la page Academia.edu de l'auteur (<https://uclouvain.academia.edu/JacintheMazzocchetti>)

référent/modèle car ils doivent eux aussi affronter les dictas de la société des images et de la consommation. Ils sont également souvent eux-mêmes dans des relations amoureuses et sexuelles complexes. Finalement, beaucoup semblent adopter une attitude de laisser-faire, hormis dans les situations de crise, notamment autour de cyber-harcèlement et de revenge porn, où ils sont alors confrontés à des situations qu'ils n'ont pas anticipées et qu'ils éprouvent beaucoup de difficultés à gérer.

En outre, lorsque les parents se livrent à nous, ils établissent généralement un lien entre le monde des écrans et de la consommation, et, les pressions que cela exerce au quotidien sur eux, sur les enfants ainsi que sur les rapports qu'ils ont avec leurs enfants. Certains nous ont raconté ne pas être eux-mêmes au clair avec les idéaux prônés du «jeunisme» et du corps parfait, ni avec les discours de la réussite individuelle et consumériste. Ils relatent leurs propres ambivalences, leurs propres rapports complexes à la consommation, leurs difficultés à se distancier du regard des autres, les pressions à se conformer. Ainsi, la question du regard si prégnante pour les adolescents, n'en est pas moins complexe pour les adultes. Le regard que l'on porte sur eux, le regard que l'on porte sur leurs enfants. Comme le dit cette maman : «nous aussi adultes, on aime être regardé». Cette attention, même éphémère que les autres nous portent, vient nous certifier que nous existons bien, que nous sommes importants.

OUVERTURE VERS L'ACTION PISTES DE SOLUTION

I. Le contexte d'hyper-sexualisation Une nouvelle forme d'abus ?

La notion d' «abus d'enfants⁷», voire «d'abus d'enfance» permet de resituer le débat dans le cadre spécifique de la protection de la jeunesse ; de ne pas oublier donc qu'il s'agit de personnes en train de se construire sous le regard, a priori, bienveillant des adultes. C'est aussi reconnaître la fragilité des enfants face aux images et face aux pressions des pairs ; la difficulté pour eux d'avoir un esprit critique, de poser un regard analytique et réflexif ; de reconnaître enfin que l'atteinte des imaginaires peut être bien plus importante pour eux que pour les adultes.

A contrario, rappeler qu'il s'agit d'enfants et d'adolescents, permet de ne pas oublier que leur vie est à venir, que beaucoup dès lors reste à construire. Lorsqu'ils tombent amoureux par exemple, pornographisation de la société ou pas, si le dialogue s'installe, en fonction également des milieux et des modèles, des ressources et de la sécurité intérieure de chacun, les histoires peuvent être belles.

Le facteur âge est très important, les discours des jeunes de 13-14 ans et ceux des 17-18 ans sont déjà très différents. On grandit, on prend du recul ; mais il n'en reste pas moins qu'il est important d'écouter ce que les adolescents nous disent d'eux-mêmes, et, surtout, ce qu'ils nous disent de notre société.

7 - Wild J. (sous la direction de), 2013, *Exploiting Childhood: How Fast Food, Material Obsession and Porn Culture are Creating New Forms of Child Abuse*, London and Philadelphia, Jessica Kingsley Publishers.

1. Liberté ou nouvelles normes ?

Il ressort des entretiens avec les jeunes que leur sexualité est en partie contrainte par la pornographie et surtout par la pornographisation de la société et les différents types de pression qui en résultent. Il ressort également des entretiens que beaucoup expérimentent et énoncent des rapports de genre très peu égalitaires, avec en outre des rôles genrés très stéréotypés. Plutôt qu'un étalage de plaisir, de désir, ou encore d'amour, se racontent des malaises, du mal-être, des souffrances et un contexte peu propice à la liberté, pour les femmes comme pour les hommes, si on conçoit que le machisme et le patriarcat (dans le sens des rapports de force qui régissent la société) ne soient guère à l'avantage de la majorité de ces derniers, tout aussi contraints que les jeunes filles. Si la sexualité est partout (médias, publicités...), si on en parle en groupes de façon tout à fait banalisée, si «on se mate du porno à la récré», au moment des corps à corps, même lorsque l'on est en couple, on parle peu et avec gêne de ce qu'on aime et de ce qu'on n'aime pas, on espère satisfaire l'autre en fonction de ce qu'on imagine être «la» bonne sexualité, c'est-à-dire la sexualité de la pornographie *mainstream*, sexualité performante et peu dédiée au plaisir féminin.

Questionner ce contexte n'implique pas d'être nostalgique (encore faudrait-il savoir ce qu'il y aurait à regretter des époques qui ont précédé). Il ne s'agit donc pas de tomber, côté adulte, dans le piège de l'hyper-moralisation et/ou d'une volonté de re-normalisation, mais plutôt de saisir ce qui est en jeu du côté des représentations et des pratiques, et, ce qu'il y a lieu d'accompagner et/ou de questionner. Ainsi, plutôt que d'être nous-même porteur de re-moralisation, il nous semble qu'il s'agit davantage de mettre au travail le fait qu'il n'y a pas une bonne et une mauvaise sexualité. Il y a la sexualité que l'on devrait être en mesure de se choisir plus ou moins librement, avec le moins de pression et d'exigences directes et/ou indirectes possibles, en ayant appris à prendre du recul et à trouver son propre chemin. Il s'agit surtout de se donner le temps de la découverte et des questionnements en dehors de réponses toutes faites, uniques.

La question est donc plutôt de s'autoriser à réfléchir aux possibilités réelles de choix laissées aux adolescents de vivre leur sexualité et leurs relations comme ils l'entendent, c'est-à-dire à l'écoute de leur corps, de leurs désirs, voire de leurs sentiments, et non à l'écoute, pour faire court, de la pornographie *mainstream*.

A titre d'exemples, cela suppose :

- D'avoir le droit de changer de partenaires sans être traitée de salope, mais aussi d'avoir le droit de s'habiller comme on le souhaite sans être traitée de pute, ni de «dégueulasse» [autrement dit de « moche »].
- Ou encore d'avoir le droit également d'aimer expérimenter de nombreuses pratiques sexuelles, mais aussi d'avoir le droit de ne pas aimer, à titre d'exemple, la sodomie, voire de ne pas avoir envie de s'y essayer, d'être en posture de pouvoir à *minima* se poser la question : ai-je envie de m'y essayer ?
- Etc.

2. Consentement et rapports de force

La question du consentement est essentielle, car c'est à priori la capacité à dire «oui ou non» et la capacité à entendre et à respecter ce «oui ou non», qui vient déterminer l'abus. Cette question est l'une des plus délicate, car c'est généralement là que s'arrêtent les débats, notamment juridiques : «s'ils sont consentants». Il ne nous appartient pas de déterminer pour quiconque les capacités à énoncer un choix réellement consenti, mais de mener néanmoins une réflexion importante sur les possibilités d'être réellement consentant, c'est-à-dire d'être en position de choisir en tenant compte de l'âge et de la maturité psychique des principaux concernés, tout autant que des pressions exercées par les pairs et la société, via notamment les médias et les magazines, ou encore du besoin «d'être aimé» qu'énoncent beaucoup de très jeunes filles surtout, et, de ce qu'elles acceptent par peur de perdre leur amoureux, mais aussi d'être seules. En outre, rappelons que la question du consentement ne peut pas être déliée de celle des rapports de force et de domination.

Chez les plus jeunes, il y a également beaucoup de confusion autour des questions d'assentiment, «les non qui veulent dire oui» sont légion dans les discours des garçons, mais aussi dans le regard que les filles portent les unes sur les autres : «si elle s'habille comme une pute, madame, il ne faut pas s'étonner après». Il y a également des «oui» qui sont donnés du bout des lèvres sans savoir exactement ce qui nous attend, avec par la suite des regrets voire des larmes, et du coup, des rapports de genre et une sexualité qui se construisent dans la désillusion. Cette question doit être traitée avec sérieux et finesse. Il s'agit surtout d'apprendre à dire «oui ou non», avec assertion et en connaissance de cause, d'apprendre à s'écouter et à écouter et respecter les autres.

3. Tous les adolescents logés à la même enseigne ?

Tous les adolescents sont-ils logés à la même enseigne ? Bien évidemment non, sur ce sujet comme sur tant d'autres, il n'y a guère d'égalité. Si le contexte est transversal, il est impossible d'en généraliser les effets. Les histoires de vie, les expériences vécues et les ressources diffèrent. Tous les enfants doivent passer au travers de ce contexte et trouver une manière de naviguer. Si certains s'en sortent bien, d'autres tombent du bateau. Parmi eux, certains apprennent à nager plus ou moins vite. D'autres encore se noient. Suite aux nombreux témoignages recueillis, il nous apparaît qu'il est nécessaire d'entendre et de respecter la pluralité des histoires et des pratiques, et, dès lors, de trouver un juste milieu entre : la panique potentiellement suscitée par certains récits extrêmement douloureux, et, à l'inverse, la tendance à banaliser et à ne pas prendre au sérieux ce qui s'énonce pourtant quelquefois en termes de souffrances voire de désespérances.

Au départ de notre recherche par ailleurs, les souffrances énoncées par les adolescents nous semblaient être un moyen d'éviter les pièges de la nostalgie et de la diabolisation afin d'entendre ce qu'ils vivaient réellement. Néanmoins, ceci n'est pas sans soulever de questions, car il est très délicat de déterminer le basculement du côté de la souffrance. Le jeune est-il le seul à avoir une parole à ce propos ? Les inquiétudes des parents et les situations critiques gérées par les professionnels sont-elles également à tenir en compte ? Plus compliqué encore, le fait d'avoir travaillé avec de tous

jeunes adolescents, voire des enfants (à partir de 10 ans), ainsi qu'avec des jeunes plus âgés (18-21 ans) nous a amené à comprendre que les souffrances résultant d'expérimentations douloureuses s'énoncent rarement au moment où elles sont vécues, mais dans l'après coup, avec des effets de désillusions. Ici, à nouveau, nous marchons sur des œufs, car il s'agit de soutenir les jeunes dans ce qu'ils vivent, sans être trop intrusif, sans décider pour eux de ce qui est bien ou mal en matière de sexualité, tout en leur donnant la possibilité d'être à l'écoute de leurs propres corps et envies, dans le respect des autres, tout en étant capable également d'accueillir la souffrance si elle se manifeste.

II. Que faire ?

Le «que faire» se décline pour nous en deux volets complémentaires :

1. La nécessité d'engager des travaux de recherche approfondis et d'une mobilisation, notamment politique, élargie.
2. Le démarrage et/ou la poursuite (car de nombreux projets sont en cours, même s'ils ne se réalisent pas forcément en concertation) d'actions concrètes, de plus ou moins grandes envergures.

Il est de fait très important de sensibiliser l'opinion publique ainsi que les politiques sur la nécessité d'une réflexion plus globale qui mène à des décisions qui ne seraient ni régressives, ni moralisatrices (ce qui entraînerait un recul des libertés déjà mises à mal), mais plutôt à des décisions et à des actions qui permettraient de protéger les enfants et de les soutenir, au moment de l'enfance et de l'adolescence, dans la traversée de notre monde tel qu'il est, avec ses espaces de violences et ses espaces de créativité. D'entamer donc des décisions et des actions qui les aideraient à remettre de la pluralité et donc de la liberté dans leurs visions des relations humaines, et en particulier des relations amoureuses et sexuelles, dans leurs visions des questions de genre, dans leur vision des corps et du beau, voire dans leur vision du monde. La tension réside dans la capacité à éviter les discours moralisateurs tout en acceptant d'entendre que le bonheur n'est peut-être pas au rendez-vous de ces nouvelles normes qu'imposent les mondes consumériste et pornographique.

Prenant acte que les transformations induites notamment par les nouvelles technologies nécessitent la création progressive de nouveaux repères partagés, ainsi que, de règles afférentes, nous avons longuement débattu sur la nécessité de légiférer, et, le cas échéant, sur les effets attendus. Si, dans certaines circonstances (notamment dans les cas d'abus, de diffusion non consentie d'images et de harcèlement par le biais de réseaux sociaux virtuels...), il y a nécessité d'un point d'arrêt ; les conclusions de nos travaux nous amènent à mettre en évidence la **non-suffisance d'une approche par la sanction, voire les risques d'hyper-moralisation**. Sanction qui est donc un *a posteriori*, insistant plutôt sur la nécessité d'une approche processuelle qui croise politique, judiciaire et éducatif. Au final, il nous est apparu, d'une part, que de nombreux outils existent déjà (notamment en termes de lois), mais qu'ils sont peu connus et donc peu utilisés, et, d'autre part, que l'urgence se situe plutôt dans une réflexion qui mènerait à des **politiques publiques cohérentes en matière d'égalité hommes-femmes, d'égalité des chances et de respect de la vie privée** notamment, **au fait des spécificités du contexte contemporain**.

Nous souhaiterions initier une dynamique en termes d'actions qui tente de penser à l'entrecroisement **du haut**, les politiques et les institutions, et, **du bas**, les jeunes et les parents, à partir des acteurs qui sont aux **interstices**, les professionnels de divers secteurs.

III. Des pistes en termes d'actions concrètes

1. Les professionnels avec qui nous avons travaillé ont de leur côté mis en avant sept enjeux principaux :

- Les questions et les problématiques soulevées touchent davantage les jeunes voire très jeunes adolescents (la moyenne d'âge des situations critiques qui nous ont été relatées se situe entre 13 et 14 ans), tous milieux et toutes structures familiales confondus.
- Le langage des adolescents est peu représentatif de leurs connaissances en matière d'éducation à la vie sexuelle et affective. Pour les professionnels, il y a un écart important entre les connaissances supposées, le vocabulaire parfois cru et précis qui peut choquer les adultes et les connaissances, notamment en matière de prévention santé, et plus encore en matière de pratiques amoureuses et sexuelles. Est également mis en évidence, le manque de connaissance des adolescents, de leurs parents et parfois des professionnels, des possibilités d'accompagnement et de soutien ainsi que des droits (et des lois) en matière de protection de la vie privée et de harcèlement.
- Pour les professionnels, il y a un écart considérable entre les perceptions que les parents ont de leurs enfants et de leurs pratiques, et, la réalité des faits, voire des souffrances. Ecart qui est alimenté de différentes manières, nous avons notamment relevé :
 - leurs propres expériences de l'adolescence et ce qu'ils projettent sur leurs enfants,
 - leur méconnaissance des médias et de l'incidence des images sur les pratiques,
 - leurs propres pratiques en décalage avec leurs discours,
 - la question du jeunisme (cette pression sociale à devoir toujours être/paraître jeune),
 - le malaise à trouver/prendre place face à leurs enfants, entre le trop (l'intrusif) et le trop peu,
 - etc.
- A également été mis en avant le décalage entre la sexualité présente partout, la société hyper-sexualisée (publicité, médias...), la banalisation de certaines pratiques et le fait que parler de sexualité, entre adolescents et adultes, mais aussi au sein de chacune de ces sphères, reste, pour beaucoup de personnes, quelque chose de l'ordre du tabou.
- Source d'inquiétudes pour les professionnels confrontés de façon très récurrente à de véritables drames à ce propos : le rapport des jeunes à l'image et surtout le décalage entre l'espace intime des images échangées (chez soi, entre amis...), et, les réseaux de diffusion que sont notamment Facebook. Il apparaît en effet que les problèmes/les souffrances sont surtout reliées à la question de la diffusion des images qui semble souvent être un point de basculement. En outre, en cas de passage à l'acte avec conséquences, la question du frein et de la sanction est relativement complexe.

Qui punir, qui sanctionner ? Le jeune, les jeunes (groupes de pairs), les adultes, la société ? Et dans quels buts, avec quels effets ?

- Comment les nouvelles technologies viennent-elles travailler la question de l'intimité ? Où et quand, en tant que jeunes mais aussi en tant qu'adultes, mettre cette question au travail ? La question des repères et des limites, des portes qui semblent toutes et toujours ouvertes, élément largement mis en exergue par les adolescents, a également été mis en avant par les professionnels comme un enjeu clé soulevant notamment les transformations importantes des frontières public-privé et de ce qui relève de l'intimité ainsi que la question de ce qui pourrait venir marquer un point d'arrêt. Les professionnels nous ont raconté leurs étonnements voire leurs angoisses face aux passages à l'acte des jeunes, qui disent-ils, semblent leur être nécessaires pour tenter de se mettre des limites. Jusqu'où aller dans le passage à l'acte avant d'être arrêté, s'interrogent-ils : «On constate que la diffusion de photos, les tournantes, etc. ne sont pas problématiques pour les jeunes au moment même, mais c'est bien après-coup que la situation se révèle traumatisante. C'est impressionnant, même si on sait qu'un ado a besoin d'être confronté à des limites, jusqu'où doit-il aller pour que l'effet des actions aient lieu (Martine Goffin⁸)» ?
- Traverse également les échanges, la nécessité de développer l'esprit critique des adolescents ainsi que leur estime de soi. Comment être suffisamment construit que pour résister aux pressions des pairs et de la société et être en mesure de mettre ses propres limites ? De plus, la question de l'image, pour les jeunes comme pour les adultes, est aussi celle de l'existence. Dès lors, comment se sentir exister pour soi, pour les autres dans un contexte sociétal qui surinvestit l'image, le paraître, qui excite le regard en permanence ?

2. Bien que nous ne souhaitons pas nous inscrire dans une logique du court terme du type «action-réaction», ni dans une logique de boîte à outils, nous proposons dans ce dernier point des pistes d'actions concrètes qui ne peuvent cependant être appréhendées sous forme de recettes, mais qui tentent d'entrer en matière sur les questions suivantes : quelle place s'autoriser à prendre en tant qu'adulte ? Que voulons-nous pour nos enfants ? Comment les soutenir et les aider à grandir avec un décodage (esprit critique et estime de soi) qui ne dit pas ce qui est bien, ce qui est mal, ce qui est normal et ce qui ne le serait pas, mais qui leur apprend à se poser des questions et à interroger les rapports de force et de domination ? Comment mobiliser les jeunes eux-mêmes, notamment au sortir de l'adolescence, vers 18-20 ans, afin qu'ils nous aident à penser des actions adaptées ?

8 - Psychologue, psychanalyste, département adolescents et jeunes adultes du service de santé mentale Chapelle-aux-Champs - Bruxelles

AU NIVEAU DES PROFESSIONNELS

Le travail en réseaux et l'échange de savoirs

Les différents acteurs impliqués dans le quotidien et/ou dans le suivi des adolescents n'ont souvent pas de liens entre eux ce qui empêche un travail en amont et sur le long terme. L'enjeu serait d'initier une dynamique afin que les différents acteurs impliqués auprès des adolescents puissent penser et agir de manière concertée, voire collaborer sur certains projets. Il est cependant très important de ne pas uniformiser les façons de faire et de laisser émerger des réponses diverses et créatives, tout en privilégiant le partage des pratiques, des savoirs, et certaines prises de position, voire certaines actions communes.

Conscient du fait que l'institutionnalisation des pratiques comporte toujours le risque de figer, de freiner les innovations, de se décaler progressivement, de rigidifier les approches, d'imposer des choses qui ne sont pas toujours adaptées (la souplesse, l'initiative des acteurs sont fondamentaux), mais aussi de la nécessité d'agir, deux directions nous semblent plausibles :

- D'une part, soutenir les initiatives qui viennent du bas, les entendre, les reconnaître, leur donner des moyens d'action (au plus proche des publics et sans obligation d'évaluation quantitative des résultats), et, soutenir les espaces d'échanges, de croisement des savoirs et des pratiques.
- D'autre part, toute une série d'éléments peuvent également venir du haut. Si les lois et les directives existantes couvrent déjà énormément de situations (égalité homme-femme, respect de la vie privée...), les acteurs ont besoin d'être mieux informés et soutenus dans leurs actions. En outre, des espaces potentiels de réflexions, de partage et d'actions pourraient être créés et encouragés, sans que ne soit imposé le contenu.

En somme, il s'agit d'entendre et de reconnaître une préoccupation comme légitime et prioritaire sans uniformiser les réponses.

Le respect des temporalités, des sensibilités et l'enjeu participatif : penser avec les adolescents et non pour eux

Il est ici important d'insister sur le fait qu'il ne nous semble pas qu'il soit possible, voire judicieux, de proposer aux adolescents (et aux professionnels des écoles, des plannings...) une sorte de package prévention applicable à tous, selon un processus similaire. Outre le fait qu'il nous apparaît comme crucial de partir des questions des adolescents plutôt que de leur imposer les nôtres, la question de l'âge est également très sensible. Tous ne peuvent recevoir le même discours au même moment.

En outre, il nous a également semblé extrêmement important, en plus de ne pas imposer notre agenda, d'éviter les informations/discussions du type one shoot, mais plutôt d'insuffler des processus de participation/création sur du long terme. Concrètement, les cellules EVRAS mises en place dans chaque école pourraient être le lieu de ce type de réflexion où différents acteurs (adolescents, mondes scolaires et experts externes), pourraient être impliqués sur le long terme. L'idée est de créer un espace,

une dynamique où il ne s'agirait pas seulement de parler de sexualité, mais d'apprendre à réfléchir et à développer son esprit critique, à déconstruire et à interroger les rapports de forces et les inégalités, leurs répercussions mais aussi leurs perpétuations. L'enjeu serait également de saisir le rôle joué par les médias sur la construction et la reproduction des stéréotypes de genre, ainsi que sur la fabrication des désirs consuméristes. En ce sens, une approche via les sciences humaines et sociales serait tout à fait complémentaire d'une approche d'éducation aux médias et d'éducation à la sexualité et aux relations affectives et amoureuses, ainsi que de prévention santé, toujours nécessaire au vu des manques de connaissances que rapportent les professionnels des plannings notamment. Ce type d'espaces et de dynamiques inclusives pourrait par ailleurs être testé sous forme de projets pilotes.

La formation

Notre groupe a également mis en évidence la nécessité de formations spécifiques à destination des professionnels, notamment les enseignants et les travailleurs sociaux, afin qu'ils apprennent à mieux mesurer les risques potentiels, les souffrances, et soient soutenus dans leurs actions. Il nous a semblé qu'il était particulièrement urgent et important de s'attaquer à la question spécifique du cyber-harcèlement, par le biais notamment de modules de formation spécifiques, mais aussi (cf. point suivant) par l'élaboration d'un référentiel.

La construction d'un référentiel

Bien que nous n'avons pas réfléchi à la création d'outil en tant que tel, tous les acteurs de terrain concertés, et le groupe de travail en particulier, ont mis en évidence que, dans la majorité des cas, notamment pour tout ce qui a trait à la cybercriminalité au sens large, ils ont très peu de connaissances des lois existantes, des possibilités d'action, des institutions qui peuvent faire relais, etc. Le groupe a dès lors mis en exergue le fait que la réalisation d'un référentiel, – document récapitulatif de ce qui existe en termes de droits/lois, de possibilités d'actions et de structures/d'institutions –, serait dans de nombreux cas de très grande utilité. Ce référentiel devrait être disponible gratuitement, via Internet. La publication sur support virtuel permettrait de l'actualiser facilement. Le groupe recommande qu'un budget soit alloué à la réalisation d'un tel référentiel.

AU NIVEAU DES JEUNES

Le travail personnalisé avec les jeunes et l'échange de savoirs

Il est important que les jeunes puissent avoir accès à des informations personnalisées. La valeur de l'accueil du jeune et le travail sur le long terme sont essentiels.

En outre, l'éducation à la vie affective et sexuelle proposée aux jeunes ne peut être détachée d'une éducation à la dignité et au respect, d'un encouragement au développement de l'estime de soi et de l'esprit critique. La liberté, tant vantée à notre époque, pour être autre chose qu'un discours, bien souvent hypocrite et porteur de frustrations, suppose d'acquérir un esprit critique suffisamment développé et une capacité d'analyse qui permettent de poser ses propres choix et d'être à même de donner un

consentement, en quelque sorte, éclairé.

Les adolescents sont également demandeurs d'espaces où pouvoir se déposer, s'écouter tout en étant protégés. Ils ont fortement investis les groupes que nous avons mis sur pied et ils nous exprimés à de nombreuses reprises combien cela leur avait fait du bien de se dire et de s'écouter.

La question de l'image

Il est ici important de tenter d'entrer en matière sur le double discours que les jeunes reçoivent en permanence : le décalage entre les images et les faits, le décalage entre la vie rêvée proposée et le contexte économique et écologique morose.

Il importe également de reconnaître le pouvoir de l'image, la fascination exercée sur les jeunes, mais aussi sur les adultes ; sachant que nous avons peu de prises sur les contenus des images diffusées.

Enfin, il est capital de valoriser le travail en collaboration avec des adolescents, notamment à partir des technologies, travailler l'image par l'image.

Éducation aux médias et aux nouvelles technologies, ainsi qu'à la vie affective et sexuelle

L'éducation aux médias et aux nouvelles technologies, et de manière plus générale l'éducation à la vie affective et sexuelle, restent bien entendu des secteurs clés. Il y a urgence de soutenir les démarches existantes, de repenser une partie des contenus et surtout de permettre au plus grand nombre d'être impliqué dans une dynamique réflexive, en plus des dynamiques informatives, en ces matières. La question principale pouvant être résumée comme suit : «Comment développer les capacités d'analyse critique, mettre en garde contre les abus et les violences potentielles, comment prévenir ?», tout en prenant en compte les décalages de savoirs entre générations. Dans cette optique, comment apprendre des jeunes, notamment en matière de maîtrise des technologies, tout en les amenant à se questionner et en se questionnant avec eux ?

Estime de soi, respect de soi et des autres

Un important travail est à faire afin de développer le respect de soi et des autres en interrelation avec l'estime de soi, mais aussi la question du consentement qui ne peut se suffire à elle-même car elle est, tout comme la souffrance, très difficile à cerner et ne peut donc être le socle de politiques publiques. Penser le respect de soi et des autres, l'intimité, l'amour, la sexualité en contexte implique de penser ces questions en tenant compte des rapports de force et de domination qui traversent notre société où les relations, que ce soit à petite ou à grande échelle, ne sont pas égalitaires.

AU NIVEAU DES PARENTS

Le soutien aux parents

Tout comme les professionnels, les parents sont en demande d'informations et de formations face aux nouvelles technologies.

Tout comme pour les professionnels, un référentiel devrait être également accessible facilement et gratuitement pour les parents.

Des groupes de parents, des débats citoyens afin d'accompagner les parents, les adultes au quotidien sont également à envisager. Les parents nous ont également dit combien il leur importait de pouvoir énoncer leurs angoisses, d'écouter les autres et d'être écouté, de réfléchir ensemble.

Les parents de demain

Le travail avec les adolescents, notamment en milieu scolaire, est aussi un travail qui peut avoir une incidence à long terme, puisque les adolescents d'aujourd'hui seront les parents de demain.

AU NIVEAU DES POLITIQUES

Les politiques publiques

Faire un relevé des politiques publiques mises en place dans d'autres pays, non pas pour pratiquer du copier-coller, mais en vue d'une analyse critique de ces dernières afin de repérer ce qui semble fonctionner, soutenant pour les adolescents et les adultes et porteurs de plus d'égalité, de respect et d'ouverture.

Légiférer et penser des politiques publiques adaptées à notre contexte en adoptant une vision holistique et inclusive.

Une vision sociétale à long terme

S'impose la nécessité d'une politique cohérente d'éducation à la vie sexuelle et affective mise en place de manière progressive et concertée avec l'ensemble des acteurs impliqués, y compris les adolescents.

S'impose également un travail de fond, qui tient en compte les particularités du contexte contemporain, en matière d'égalité homme-femme, d'aide et de protection de la jeunesse et de vie sexuelle et affective.

MINI-RÉFÉRENTIEL

Principales institutions à Charleroi vers lesquelles orienter les jeunes, les parents ou les professionnels en cas de difficultés en lien avec la thématique de l'hyper-sexualisation

1. AIDES EN MILIEU OUVERT

Une A.M.O. est un service apportant une aide aux jeunes dans leur milieu habituel de vie. Sa finalité est de les aider à s'épanouir, en leur apportant une aide individuelle (conseils, écoute...) et familiale, en soutenant leurs projets et en les aidant à résoudre leurs difficultés (familiales, scolaires, administratives, juridiques...).

L'aide accordée est gratuite, confidentielle et anonyme, pour tout jeune de moins de 18 ans ou pour toute personne qui rencontre des difficultés dans l'éducation ou la relation avec un enfant/adolescent.

Des projets communautaires sont créés en fonction des problèmes récurrents observés et sont également développés en fonctions des demandes collectives.

A.J.M.O. (ACCOMPAGNEMENT DES JEUNES EN MILIEU OUVERT)

DESCRIPTION : Gestion de groupes de jeunes ; soutien à la création de capsules vidéo permettant aux jeunes de s'exprimer et de participer à un festival, groupes de paroles ; activités pour favoriser le lien entre parents et enfants ; groupe de soutien à la parentalité ; soutien aux difficultés scolaires de jeunes entre les primaires et les secondaires...

CONTACT : Léonard Vincent (Directeur) / Baland Claire (Coordinatrice pédagogique)

ADRESSE : rue Willy Ernst, 29 à 6000 Charleroi Téléphone : 071/32.78.32 – Fax : 071/32.78.10

HORAIRE : du lundi au jeudi (12h30 à 17h) / vendredi (12h30 à 15h)

E-MAIL : direction@ajmo.be – equipe@ajmo.be

Site internet : www.ajmo.be

POINT JAUNE : SERVICE D'AIDE AUX JEUNES

DESCRIPTION : Accueil du jeune et/ou de sa famille sans rendez-vous ; possibilité d'hébergement d'une nuit renouvelable deux fois aux jeunes de 0 à 18 ans en difficulté ; suivis en famille pour les parents d'adolescents et de jeunes enfants ; intervention dans les écoles grâce à des animations sur différents thèmes et dans le cadre du projet violence intra et périscolaire. Équipe de deux travailleurs de rue.

CONTACT : Timmermans Margot (Directrice)

ADRESSE : rue du Palais, 12 à 6000 Charleroi

TÉLÉPHONE : 071/33.32.00 – Fax : 071/30.40.07

HORAIRE : ouvert 24h/24, 7j/7

E-MAIL : info@pointjaune.be

SITE INTERNET : www.pointjaune.be

2. LA MAISON DE L'ADOLESCENT (MADO)

DESCRIPTION : Rendre accessible et rapide l'accueil, l'écoute et l'accompagnement des jeunes et/ou de leur famille ; animation du réseau des professionnels concernés par les adolescents de manière à globaliser l'offre de service et assurer la continuité des prises en charge ; création d'un centre-ressources pluridisciplinaire sur l'adolescence.

CONTACT : Bernard Dewiest (Directeur Général) – Marylène Rensi (Coordinatrice)

ADRESSE : boulevard Zoé Drion, 1 à 6000 Charleroi

TÉLÉPHONE : 071/92.53.08 – GSM : 0476/94.12.07 – Fax : 071/92.39.41

HORAIRE: lundi – mardi – jeudi – vendredi de 9h à 19h - mercredi de 12h30 à 17h30 - samedi de 9h à 17h.

E-MAIL : bernard.dewiest@chu-charleroi.be ou maison.ado@chu-charleroi.be

SITE INTERNET : www.lamado.be

3. CENTRE D'AIDE AUX VICTIMES (C.A.V.)

DESCRIPTION : Offre gratuitement une aide, un soutien, un accompagnement tant au niveau social, juridique que psychologique à toutes personnes victimes ou témoins d'insécurité urbaine (vol, agression, hold-up, car-jacking, viol, menaces, harcèlement...), de la violence conjugale et de la violence intrafamiliale.

CONTACT : Sophie Dantoin (Psychologue), Fabienne Detraux (Secrétaire), Jean-Michel Hucorne (Psychologue), Florence Wanschuur (Assistante sociale)

ADRESSE : rue Tumelaire, 80 à 6000 Charleroi

TÉLÉPHONE : 071/86.15.12 – 071/86.15.13 – GSM : 0479/48.36.12

HORAIRE : du lundi au vendredi de 8h à 16h, de préférence sur rendez-vous.

E-MAIL : cps.aide.victimes@charleroi.be

SITE INTERNET : www.charleroi.be

4. COLLECTIF CONTRACEPTION, CENTRE DE PLANNING FAMILIAL

DESCRIPTION : Accueil – animation – soutien – aide – Consultation juridique – Consultation psychologique – suivis gynécologiques – dépistages des maladies sexuellement transmissibles. Les entrevues se font en toute confidentialité et dans le respect des convictions et/ou orientations sexuelles de chacun. Le service est ouvert à toute question liée à la vie sexuelle et/ou affective, quel que soit l'âge. On peut s'y procurer la pilule du lendemain, un test de grossesse, des préservatifs...

Thèmes abordés : la contraception, la grossesse, l'avortement, les maladies sexuellement transmissibles, les difficultés conjugales, l'adolescence, les relations parents-enfants...

CONTACT : La Meir Karin (Responsable) - Busschaert Chantal (Accueillante) - Laurin Valérie (Médecin)

ADRESSE : avenue des Alliés, 26 à 6000 Charleroi

TÉLÉPHONE : 071/31.46.67 – Fax : 071/70.26.39

HORAIRE : lundi de 11h à 19h – mardi, mercredi et jeudi de 9h à 16h – vendredi de 9h à 14h

E-MAIL : cccharleroi@gmail.com

5. POLICE LOCALE DE CHARLEROI (P.J.L.) «POOL JEUNESSE/TEH MŒURS»

DESCRIPTION : Enquêtes en matière de jeunesse et famille, abus sexuels, faits de mœurs, disparitions inquiétantes, violences dans le couple, mineurs en danger, harcèlement, fugue, prostitution.

ADRESSE : Hôtel de Police – boulevard Mayence, 67 à 6000 Charleroi

CONTACT : Scohier Jean-Pierre (Commissaire de Police) ou Volders Patricia (Inspecteur principal)

TÉLÉPHONE : 071/21.15.01 – 071/21.11.07

HORAIRES : du lundi au vendredi de 8h à 17h

EMAIL : police.jeunesse@charleroi.be

SITE INTERNET : www.cpascharleroi.be

6. PRÉVENTION/PROMOTION DE LA SANTÉ (DÉPARTEMENT PRÉVENTION ET SANTÉ MENTALE DU C.P.A.S. DE CHARLEROI)

DESCRIPTION : Agir avec les relais éducatifs (parents et professionnels de la parentalité, acteurs ou futurs acteurs psycho-socioéducatifs intervenant dans la famille, l'école et les milieux d'accueil extrascolaires) pour développer des conditions favorables au bien-être et à la santé des enfants et des jeunes dans leurs différents milieux de vie à Charleroi et environs: information, formation, sensibilisation, conseil et accompagnement méthodologique et pédagogique, publication, organisation d'événements.

CONTACT : Delphine Burrick (Coordinatrice de l'équipe), Gaëtan Bienfait (Coordinateur de l'axe «écoles» et milieux extrascolaires) et Laurence Dofny (Assistante sociale en soutien à la parentalité).

ADRESSE : faubourg de Charleroi, 7 à 6041 Gosselies

TÉLÉPHONE : 071/20.24.41 – Fax : 071/37.76.52

E-MAIL : pps@cpascharleroi.be

SITE INTERNET : www.cpascharleroi.be

7. SERVICES PRÉVENTION ET SANTÉ MENTALE DU C.P.A.S. DE CHARLEROI

DESCRIPTION : Deux équipes composées de psychiatre, psychologues, assistant social et spécialisées entre outre, dans l'aide aux enfants et adolescents. Ils proposent un accueil, une orientation, un accompagnement et une aide sous forme de soutien psycho-social, de psychothérapie (individuelle, familiale) et/ou de traitement médicamenteux. Pour tout enfant ou adolescent en situation de souffrance psychologique, individuelle ou familiale.

CONTACT : Gosselies : 071/20.24.42 – Charleroi : 071/32.94.18

ADRESSES : faubourg de Charleroi, 7 à 6041 Gosselies – rue Léon Bernus, 18 à 6000 Charleroi

HORAIRE : du lundi au vendredi de 9h à 18h

E-MAIL : ssmgosselies@cpascharleroi.be ou ssmcharleroi@cpascharleroi.be

SITE INTERNET : www.cpascharleroi.be

8. TÉLÉ-ACCUEIL 107 : QUELQU'UN À QUI PARLER 24H/24 DANS L'ANONYMAT

DESCRIPTION : Service d'aide par téléphone offrant une écoute anonyme et gratuite à toute personne vivant une difficulté et désirant en parler dans la confidentialité et la non-intervention.

CONTACT : Rosalba Borriello (Directrice)

TÉLÉPHONE : 071/47.50.34 (secrétariat) – 107 (écoute 24h/24)

HORAIRE : entre 9h et 17h (16h le vendredi)

E-MAIL : ta-charleroi@skynet.be

SITE INTERNET : www.teleaccueilcharleroi.be

9. CHILD FOCUS : CLICKSAFE, TOUT SUR LA SÉCURITÉ EN LIGNE

DESCRIPTION : Portail de prévention pour un usage sûr et responsable d'Internet par les enfants et les adolescents.

NUMÉRO D'URGENCE GRATUIT : 116 000 (7j/7, 24h/24)

SITE INTERNET : www.clicksafe.be

Janvier 2017
Ville de Charleroi (Cellule de Cohésion Sociale)
Laboratoire d'Anthropologie Prospective (L.A.A.P.-UCL)

Editeur responsable : Christophe Emotte, Directeur général i.f. – Hôtel de Ville, 14-15 place Charles II – 6000 Charleroi